

«Cours toujours» **Idéal Cinéma Compagnie**

SORTIE DE RÉSIDENCE : JEUDI 20 SEPTEMBRE À 19H00



Note d'intention

«Cours toujours» est le récit d'un homme en quête de liberté qui se questionne sur les racines et le sens de la vie, dans le plaisir et la nécessité du mouvement.

Il parle à l'absent, raconte et court.

Courir. Après qui ? Après quoi ?

Courir. Coûte que coûte, il narre ce qui sur son chemin le fait rire, le fait pleurer, le construit et son espoir dans un lendemain.

Après avoir, dans la première création de la compagnie Idéal Cinéma «Et je suis resté debout», exploré le corps dans l'immobilité, le comédien / auteur / metteur en scène Laurent Soffiati, théâtralise l'acte de courir, où la foulée devient poétique.

Accompagné par un musicien, il trace son chemin sur scène en questionnant la mémoire, le corps, le souffle, où l'intime se frotte au Monde.

Etre immobile, marcher ou courir, en éprouvant la voix et les mots parlés ou chantés dans l'engagement physique.

Par le mouvement, par le corps en jeu, par le souffle et par l'effort, comment la pensée se traduit, quelle est son rythme, sa cadence, sa musicalité ?

De l'épuisement naît la poésie.

Se rappeler d'un texte, d'un monologue, d'un poème pour se tenir compagnie. La folie du souvenir.

Courir pour rentrer dans la boucle du temps.

Courir ? Où est le sens ? Pour aller où ?

Vers demain, vers l'inconnu. Lumineux ou tragique, jamais tiède, toujours implacable.

Le texte original de Laurent Soffiati est un cheminement poétique à l'épreuve de l'effort, où se mêlent textes, poésies et chants.

Une narration de l'être au monde, seul ou accompagné, avec les odeurs, les paysages, les violences, les contemplations d'un ciel ou d'un visage.

Les souvenirs, les amitiés, les projets et les passions de jeunesse percutés par la réalité du monde.

Et le manque, toujours, le manque de l'ami, à qui l'on parle, on se confie, on rend compte. L'ami qui n'est plus là, mais qui reste ce compagnon invisible avec qui l'on court, toujours.

«Cours toujours»

Dans son nouveau spectacle, Laurent Soffiati parle de ses deux passions, le théâtre et la course à pieds.

La course métaphore de la vie où le souffle instinctif et vital se pose sur les mots ; où le corps en mouvement rend la foulée poétique.

Confidences, chuchotements, corps en jeu, «Cours toujours» est une ode à la vie, à l'effort, à l'abnégation. Courir après qui ? Après quoi ?

Respirer et courir toujours.

Après avoir mis en scène le corps immobile du soldat/poète Joël Bousquet, Laurent Soffiati nous livre un texte personnel, intense, drôle et émouvant, où dans le mouvement et le souffle les mots trouvent leurs sens.

Entre un solo de trompette, un texte de Molière, un poème de Rimbaud ou Handke et une chanson de Brel, Laurent Soffiati nous invite dans sa course.

Laurent Soffiati

«Cours toujours» **Idéal Cinéma Compagnie**

SORTIE DE RÉSIDENCE : JEUDI 20 SEPTEMBRE À 19H00



Sarah ROBINE ©

Laurent Soffiati

Comédien, chanteur, auteur et metteur en scène. Depuis 20 ans, après sa formation à l'ENSATT, il joue au théâtre Molière, Marivaux, Musset, Shakespeare, Feydeau, Lagarce, Koltès, mis en scène par Claudia Stavisky, Jérôme Savary, Hubert Colas, Stéphanie Tesson, Jean-Claude Penchenat, 56 Christian Benedetti, Nicolas Ducron...

On le voit également à la télévision et au cinéma sous la direction entre autres d'Alain Guiraudie (Festival de Cannes 2013) et de Michel Hazanavicius (Festival de Cannes 2017).

Il construit des ponts entre théâtre et musique avec de nombreux choeurs et orchestres nationaux pour des oeuvres d'Honegger, Brahms, Mozart, Beethoven... ainsi que des programmes aux grandes orgues ou des mises en scène d'opéras contemporains en collaboration avec Sybille Wilson.

Il participe à de nombreuses lectures musicales ou radiophoniques. Il lit Pirandello, Hrabal, Pennac, Sinatra, Yourcenar, Pascal, Eluard, Ronsard, Capek... En 2018, il adapte, met en scène et interprète «Le Songe d'une nuit d'été» de Mendelssohn, avec l'Orchestre Symphonique Divertimento dirigé par Zahia Ziouani.

Il met sa voix, son élégance, sa poésie et sa sensibilité au service de ses créations : «D'un exil mon Amour», «Je n'oublie rien», «Et je suis resté debout» (vie et œuvre du poète Joë Bousquet) pour lequel il reçoit le Label Centenaire.

Laurent Soffiati est fondateur et directeur artistique du Festival Storie di Passi de Ferrare ainsi que de la compagnie Idéal Cinéma.

La Compagnie

La compagnie Idéal Cinéma est une compagnie implantée dans le département de l'Aude qui souhaite produire et diffuser des spectacles vivants, dans le champ du théâtre, de la musique et de la poésie.

La compagnie Idéal Cinéma porte un intérêt particulier au rapport et l'harmonie entre le corps, le mot, le souffle et la voix. Parlée ou chantée.

La Compagnie Idéal Cinéma et le comédien / auteur / metteur en scène Laurent Soffiati souhaitent créer des spectacles exigeants, poétiques et accessibles.

Le texte, les mots, la musicalité et l'émotion sont des critères essentiels dans ses choix artistiques. La Compagnie Idéal Cinéma est soutenue par le Conseil départemental de l'Aude et Carcassonne Agglo.

«Cours toujours» bénéficie de l'aide à la création du Théâtre Scènes des 3 Ponts / Ville de Castelnaudary.

DU 18 AU 23 NOVEMBRE 2018

Compagnie Autre MiNa

CLÔTURE DE RÉSIDENCE : VENDREDI 23 NOVEMBRE À 19H30

par le spectacle **«AkhmatModi»**

L'association ECAS a pour objectif de promouvoir la Danse parmi les Arts Vivants et, pour sous-objectif, de créer des passerelles entre les amateurs, qu'ils soient spectateurs ou pratiquants, de la Danse ou des Arts Vivants, et les professionnels, les artistes et les œuvres. Dans cette optique, trois temps forts se sont imposés : celui de Novembre dit de Découverte et Sensibilisation, celui de Février/Mars dit des Danses Plurielles et celui d'Avril, dit de Culture et Recherche. Traditionnellement donc...

Novembre 2018 nous amène ainsi à la rencontre de la compagnie «Autre MiNa», dont, Mitia Fedotenko, est le chorégraphe. Navigant entre deux cultures, (Mitia est russe, originaire de Moscou), il se dirige vers une écriture engagée où «Tout se voit. Rien ne s'éluide. Tout se dépense. Rien ne s'économise...».

La compagnie sera en résidence de sensibilisation, autour de leur univers artistique, et en liaison avec les semaines Enfance Jeunesse dédiées aux Droits de l'Enfant, (thème 2018 «Parler et Agir afin de Protéger et Secourir»). Traité donc à la manière de Mitia Fedotenko, du 19 au 30 novembre 2018, lors d'ateliers adultes et grands ados. Le 18 : dans le cadre des TAP, le 19 : jeunes des ateliers danse,

ville et privés, le 21 : conférences en milieu scolaire le matin, à 19h30, (Tout Public), pour la restitution des ateliers et la présentation de la compagnie, de son univers créatif, de l'esprit de la pièce présentée le 23... provoquer des questions d'ordre esthétique et/ou philosophique.

La Compagnie

Les recherches de la Compagnie ont pour but d'unir plusieurs disciplines artistiques et de donner une nouvelle dynamique à la danse contemporaine. Par ses créations et ses initiatives, la compagnie tente d'interroger sa place dans la société contemporaine. Cette démarche est fortement influencée par la culture russe de Mitia Fedotenko.

Le Chorégraphe Mitia Fedotenko

«Dans mon travail quotidien, que ce soient la création d'une pièce, les cours ou les ateliers, je me concentre sur le côté physique et sensoriel qui ressort du plateau, la théâtralité du geste, la musicalité de la proposition et la danse physiquement engagée, signes de mon écriture chorégraphique». Dans sa ligne artistique, Mitia Fedotenko affirme sa vision de la danse comme un Art Total, sans frontière de genre et limitation stylistique. Il rassemble autour de son projet artistique une équipe (musiciens, danseurs,

Résidences de sensibilisation **DANSE**



en partenariat avec



scénographe, créateur de costumes, technicien...) forte de ces singularités, et multiplie les collaborations fructueuses avec des artistes d'autres champs d'expression.

«Akhmatmodi»

La pièce évoque la rencontre du peintre franco-italien Amadeo Modigliani et de la poétesse russe Anna Akhmatova, à l'aube de leur histoire et de leur art. Modigliani ébloui par Akhmatova rêve d'une exposition intitulée la forêt d'Akhmatova. A son tour, Akhmatova portée par la force de son amour, se lance dans l'écriture à un rythme effréné. Sans entrer dans la narration et la tentation de «raconter l'histoire» d'un amour passionnel et fugace, la pièce invente une forme de dramaturgie où les danseurs circulent librement de l'histoire d'Akhmatova et Modigliani à leur propre histoire d'artiste, nourris par les événements qu'ils vivent aujourd'hui. Elle nous offre une place privilégiée où la poésie des mots rencontre le graphisme musical des lignes. C'est dans cet endroit-là que la singularité de deux cultures et de convictions différentes donne à la danse toute sa force vitale.

18|19

«La Perruque d'Andy Warhol» **Compagnie La Mandale**

Quel est notre rapport à la célébrité ? Que sommes-nous prêts à faire pour sortir de l'insignifiance ? Ce sont ces questions que nous porterons sur scène, dont nous ferons théâtre.

C'est après avoir observé l'Olympe des peuples à la lunette, après avoir été attentifs aux circonvolutions, flux et oscillations des célébrités, après avoir cartographié les déplacements des stars (inutile en navigation), que nous nous sommes décidés à passer à l'action... A l'action par la fiction !

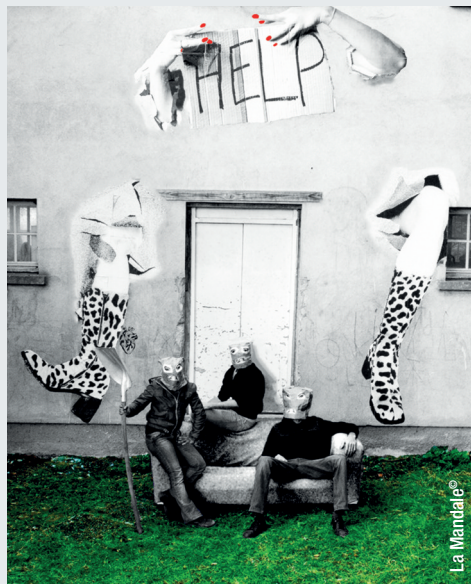
Dans notre fiction il sera question d'un groupe de pirates de canapé, des voleurs d'images de Stars... Ce sera une histoire d'enlèvement, d'assaut et de pillage, une sorte de «robindesboiserie» dans laquelle sera redistribué le capital visibilité.

Ce sera une histoire populaire, popu, pop, où Andy Warhol sera érigé au rang de prophète grâce à la célèbre formule du «quart d'heure de célébrité».

Ce sera une histoire de perdants organisés en réseau se battant contre leur propre insignifiance, contre le fait de n'être que «eux même»...

Nous voulons que cette fiction parte d'en bas, une chronique de l'anonymat.

Une révolte des tocards, prêts à tout pour défendre leurs idéaux... ou prêts à tout pour attirer l'attention et sortir de la terrible «insignifiance» ...

La Mandale

Nous sommes Silvia Di Placido et Hugo Quérouil comédien.ne.s, marionnettistes.

Depuis notre rencontre à l'école Lassaad de Bruxelles en 2011 nous avons voulu poursuivre la recherche ensemble, inventer des formes, tester des techniques. On a créé notre propre laboratoire : La Mandale. Dans notre labo on se plaît à faire des expériences

visant à tester notre humanité. Et comme on n'aime pas faire souffrir les animaux, nos cobayes sont des personnages fictifs. Dans cet incubateur qu'on appelle spectacle vivant, on les malmène, on les maltraite, on fait varier les hypothèses et ça fait grandir des situations, des problématiques.

Pour poser les premiers jalons de nos expériences, on se laisse emmener par des questions qui hantent nos parages, qui viennent boxer nos bouches et nos oreilles. Dès lors ces poings interrogatifs se penchent sur le berceau de nos fictions et accompagnent leurs premiers pas sur le plateau.

Comme on est curieux de nature et qu'on affectionne particulièrement le mélange des genres on aime bien rencontrer d'autres chercheurs pour voir ce qu'ils possèdent comme outils dans leur propre panoplie de petit chimiste. On les invite à venir faire des expériences et maltraiter le réel en notre compagnie.

C'est comme ça qu'au fil des expérimentations et des rencontres la Mandale s'agrandit, et grandit aussi. Mais pas question pour elle de s'assagir en grandissant. Attentifs, on continue à rechercher l'impertinence pertinente et à chercher le tragique comme le comique dans le monde qui nous entoure. Pour qu'on en pleure en s'amusant de cette réalité fracassante.

Compagnie Lili Catharsis

CLÔTURE DE RÉSIDENCE : VENDREDI 5 AVRIL À 19H30

par le spectacle «**Noces**»

L'association ECAS, a pour objectif de promouvoir la Danse parmi les Arts Vivants et pour sous-objectif, de créer des passerelles entre les amateurs, qu'ils soient spectateurs ou pratiquants, de la Danse ou des Arts Vivants, et les professionnels, les artistes et les œuvres. Dans cette optique, trois temps forts se sont imposés : celui de Novembre dit de Découverte et Sensibilisation, celui de Février/Mars, dit des Danses Plurielles et celui d'Avril, dit de Culture et Recherche.

Traditionnellement donc... Avril 2019 est l'aboutissement d'une résidence perlée de la compagnie Lili Catharsis, depuis octobre, avec des ateliers de recherche en milieu scolaire et amateur, sur le thème de travail lié au spectacle professionnel : «Noces» qui vient clore la résidence, le vendredi 5 avril à 19h30. Après «Inventer Venise» découvert la saison dernière, «Noces» aborde le partage sensoriel, a contrario de l'histoire du couple. Ici pas de question/réponse masculin-féminin... c'est un hymne d'amour plutôt qu'un serment de fidélité... Dans cette création, Catherine Vergnes et Pierre Charles Durouchoux, les deux chorégraphes interprètes de la Compagnie Lili Catharsis, collaborent avec Denise Bresciani plasticienne et designer culinaire. De par leur conception, le spectacle offre un espace de complicité et de séduction avec le public.

Il introduit le «Forum de pratique amateur» avec :

Plateau partagé :
vendredi 12 avril à 19h30.

Restitution de tous les travaux de la saison des groupes amateurs et de groupes invités.

Dans'école :
samedi 13 avril à 14h, 15h30 et 17h.

IndépendANSE :
mardi 18 juin à 14h et 18h.

Les Chorégraphes et la Compagnie

Des liens et des attentes se sont donc créés avec la cie "Lili Catharsis", et ses artistes chorégraphes Catherine Vergnes et Pierre Charles Durouchoux, depuis le spectacle "J'ai pris la contre allée", joué aux 3 Ponts, en janvier 2017. Avec la recherche entre les photos de Lise Lacombe et la poésie de leur chorégraphie, une perspective d'équilibre entre Danse et Arts plastiques nous était offerte. Avec "Inventer Venise" c'est la scénographie proposée par Denise Bresciani qui nous a menés sur la voie de la Danse et d'un processus chorégraphique singulier. Nous ne doutons pas que "Noces" nous entraîne encore plus loin dans ce concept : Les 2



en partenariat avec



artistes chorégraphes, après une longue maturation dans leur travail personnel, autour des valeurs fondamentales du mouvement, éprouvent maintenant un besoin vital de croiser les regards, de rendre les rencontres possibles.

Ils répondent, en ce sens, à l'évolution d'ECAS.

«Noces»

Ici, le costume, est le dispositif scénographique qui permet le rapprochement et l'union des corps.

Par le biais de cet objet textile, les danseurs entrent en contact, l'expression corporelle de deux êtres «unis» crée la célébration à l'unisson.

L'acte d'union s'amplifie d'une autre forme performatrice, en intégrant la gourmandise...

Elle exalte le désir de se savourer l'un l'autre...

«Derniers remords avant l'oubli»

Note d'intention

Les trois personnages principaux de «Derniers remords avant l'oubli» approchent de la quarantaine. Ensemble, ils regardent un passé qui se termine pour espérer un avenir qui s'ouvre.

La fiction se mêle intimement à la réalité et c'est en partie, parce que je vois dans cette histoire la métaphore précise de mon parcours de metteur en scène à ce jour, que j'ai décidé de la monter.

Mon rapport à cette œuvre est, au-delà de ses qualités littéraires et scéniques, étroitement lié à la définition de mon travail et à mes questionnements toujours renouvelés sur l'engagement. Sa lecture m'a apporté, si ce n'est des réponses concrètes, des nouvelles clés pour approfondir mes interrogations personnelles comme professionnelles.

J'ai vu, à travers cette histoire, la possibilité de faire un bilan, à la manière de celui que font les personnages de la pièce.

J'y ai également trouvé une voie vers ce que j'aime définir comme une honnêteté douloureuse : celle du chapitre de la jeunesse qui doit laisser sa place au chapitre des adultes, dont on tente toujours vainement de retarder la lecture.

J'ai eu pour cette pièce un véritable coup de cœur, qui sait mêler mon intimité la plus profonde avec mon désir de partage le plus éclairé.

Avec ce projet, je veux rester dans le prolongement de mes trois premières créations en portant à la scène un auteur déjà consacré, dans l'esprit d'un théâtre d'acteur.

Face à cette profondeur du verbe et à sa sombre drôlerie, je souhaite mettre en avant, par la mise en scène et la joie d'un travail de troupe, la grande humanité que Lagarce semble déployer autant dans ses lignes écrites que dans les interlignes : vastes silences et ellipses qui hantent ses pièces et qui en disent autant, sinon plus, que ce qui est dit. Avec les spectateurs et les acteurs, je voudrais ouvrir les portes d'un avenir vivant et plein de perspectives.

Si la pièce semble empreinte de catastrophisme - comme notre époque peut l'être - je ne veux pas que l'on s'arrête avant d'avoir franchi le seuil d'un espoir qui ne peut exister que par la résilience. Il faut savoir résister à son environnement pour le surmonter. D'où la beauté de cette mélancolie Lagarcienne qui ne s'arrête pas à ses propres malheurs mais qui tente toujours de se reconstruire.

Il y a plusieurs manières de dire, il y a plusieurs manières de raconter.

C'est à travers cette hésitation et ces balbutiements du langage que propose la pièce, que m'est venue l'envie de faire dialoguer, dans un seul et même espace, le cinéma et le théâtre.

Ce passé dont on ne cesse de parler sans en dire grand-chose est le nœud dramaturgique de toutes les problématiques de la pièce.

Ainsi, j'aimerais qu'il puisse trouver un langage qui lui est propre et différent des autres : l'image, comme remède à notre incapacité à se souvenir.

Je veux que le cinéma soit l'expression de ce passé heureux, complice et complexe, et que celui-ci soit représenté sur les murs de cette maison qui l'a accueilli. Aussi, nous travaillerons dans un espace simple, clos et réaliste, qui représentera la pièce principale de la maison dont les murs serviront de supports à ces projections.

Ainsi dialogueront au fil de la représentation, le cinéma pour raconter l'avant, le théâtre pour dire le présent, et permettre aux spectateurs d'être dans un rapport très intime avec les personnages.

Que reste-t-il de notre jeunesse ? De nos amours perdues ? De nos promesses d'amitié ?



De nos projets communs ? Comment se parler lorsque rien n'est plus comme avant ?

Les questions que posent ce texte résonnent profondément en nous et nous conduisent vers les douloureuses joies de l'introspection. Elles nous engagent à prendre conscience du temps qui passe et à nous projeter au mieux dans celui qui nous reste à vivre : ce texte est ainsi atrocement contemporain. La liberté de la parole semble chez Lagarce prendre sa source dans sa fragmentation, et la peur de dire laisse habilement sa place à une retenue qui n'en est pas moins explicite. Le cheminement de la pensée des acteurs a donc une place fondamentale dans la manière dont il faut comprendre le texte car ce qui est dit n'est pas ce qui est pensé mais doit suffire à l'exprimer. La puissance des aveux pourrait provoquer une telle déflagration qu'il faut toujours faire attention à ce que l'on dit. La manière frontale, certes plus explosive, n'est pas le choix de l'auteur car il s'efforce de rendre plus délicat et hésitant les méandres de nos pensées face aux regards des autres.

Comment dire justement ? Voilà ce qui semble être en filigrane de toute l'œuvre de Lagarce.

Guillaume Severac-Schmitz



Texte :

Jean-Luc Lagarce

(Edition Les solitaires intempestifs)

Conception et mise en scène :

Guillaume Séverac-Schmitz

Dramaturgie :

Clément Camar-Mercier

Avec :

Jean-Toussaint Bernard,

Anne-Laure Tondou,

(distribution en cours...)

Scénographie :

Emmanuel Clolus

Création lumières

(en cours)

Réalisation cinématographique

(en cours)

Création sonore :

Guillaume Séverac-Schmitz

Création costumes :

Emmanuelle Thomas

Régisseur général/son :

Yann France

Administration, production,

diffusion :

EPOC Productions

Emmanuelle Ossena

et Charlotte Pesle Beal

Chargée de production :

Mathilde Ahmed

Presse :

Elektron Libre - Olivier Saksik

Photographe :

Vincent Schmitz

Production déléguée :

Collectif Eudaimonia

En coproduction avec Le Cratère-Scène Nationale d'Alès, Les Théâtres Aix-Marseille-Théâtre du Jeu de Paume, la MAC-Maison des Arts de Créteil, Le Théâtre Montansier de Versailles... (en cours de montage)

Avec le soutien du Théâtre Scènes des Trois Ponts de Castelnaudary. Guillaume Séverac-Schmitz est artiste associé pour trois ans au Cratère-Scène Nationale d'Alès à partir de la saison 2018/2019.

Il est également artiste accompagné par Les Théâtres Aix-Marseille. Création du 7 au 12 octobre 2019 au Cratère-Scène Nationale d'Alès. Première exploitation entre octobre 2019 et avril 2020 et reprise en 2020/2021.